

Article du 24 décembre 2009

On achève bien les toros

L'histoire a été rapportée par feu le journaliste taurin Alfonso Navalon. Il y a quelques années les éleveurs du campo charro se réunissent au Gran Hôtel de Salamanque. Ils sont en pétard. Contre les élevages d'Andalousie, d'origine Domecq. Ils raflent les parts de marché. Juan Sanchez Fabrès, architecte et propriétaire de la ganaderia éponyme intervient. Comme il est aussi un fameux braconnier connu pour avoir braconné les plus beaux cerfs dans la chasse gardée de Franco, il se propose, en blaguant, d'aller, de nuit, tuer 20% des toros des andalous et principalement chez Jandilla, Nuñez del Cuvillo, Juan Pedro Domecq. Il aurait mieux fait d'aller braconner sur la moquette des bureaux de la Commission Européenne à Bruxelles. Fin novembre, Juan Sanchez Fabrès qui élève des toros d'origine Coquilla, une race rare, vient d'annoncer qu'il était menacé de disparition. A cause des andalous ? Plutôt à cause des normes sanitaires européennes qui l'obligent depuis une quinzaine d'années à sacrifier beaucoup de ses animaux. Il en a marre. Une autre raison éclaire les difficultés des Sanchez Fabrès. L'encaste Coquilla créée en 1916 produit naturellement des toros de peu de volumes, de peu de cornes, très mobiles et turbulents. Il a eu du succès dans les années 30 et 40, il est passée de mode. Le marché ne s'y intéresse plus. Le marché veut des toros plus gros, avec des cornes respectables à défaut d'être respectées, sans trop de mobilité et plus tranquilles.

En novembre, une autre ganaderia, encore plus prestigieuse, a annoncé sa disparition. Francisco de Asis Aguirre, propriétaire de l'élevage Atanasio Fernandez a envoyé la quasi totalité de ses vaches à l'abattoir. Il en a conservé une poignée. Les mâles partiront pour être lâchés dans les rues des villages. Triste fin pour des toros que se sont arrachées les stars de la corrida pendant près de 40 ans. Ils étaient une assurance de succès. Pour leur début à Madrid le 10 avril 1934, l'excellent Gamito permet à Fortuna de couper deux oreilles. Au cours des décennies, de Manolete à Joselito en passant par Pepe Luis Vazquez, Garza, Antonio Bienvenida, Luis Miguel Dominguin, Chamaco, Manolo Vazquez, les figuras triomphent avec eux à Madrid. Le 29 mai 49, Guindoso, Gañofo, Liron, Valencito, Pitito, Magiña, tous des Atanasio, enthousiasment Las Ventas. Le 17 mai 1960 et alors qu'il vient de tomber un déluge, Antonio Ordoñez affronte Bilalarga, de son vrai nom Girondino, et réalise un chef d'œuvre. Un chef d'œuvre brindée au futur roi Juan Carlos et que Corrochano baptisera évidemment « une faena de prince ». Dans sa chronique, Diaz Cañabate explique que tout d'un coup un rayon de soleil est apparu pendant qu'un hélicoptère s'arrêtait pile au dessus des arènes comme paralysé par la « majesté » de l'œuvre d'Ordonez. Toujours à Madrid, Aparicio, en mai 62, triomphe devant Jaquetino, meilleur toro de la San Isidro et le 23 mai 1970, El Cordobes coupe 4 oreilles à 2 Atanasio. Deux ans plus tard, le président Panguas accorde à Palomo Linares les deux oreilles et la queue de Cigarron. Dans les années 70 et 80, Paquirri, Nino de la Capéa, Julio Roblès, Antoñete, Ojeda, Espartaco, Joselito s'illustrent à Las Ventas grâce à eux. Ils sont faits pour ça mais les vétérinaires madrilènes les écartent en 1975, 1976 et 1978. Manque de format. Dans un article publié dans la revue Taurodelta, Joaquin Lopez del Ramo ne cachait pas qu'à partir de 1960, une « critique démagogique » pouvait, cependant, « par haine envers l'éleveur et sa famille », « lyncher » les Atanasio au moindre signe de faiblesse. L'élevage, popularisé par Manolete, a toujours fait coïncider son offre avec la demande des figuras et de leur desiderata : affronter des toros propices au succès. La ganaderia est créée en 1908 par Barnabé Coboleda avec du sang « Carriquiri » qu'il élimine vite. La caste « Carriquiri » est en déclin. Il la remplace par des vaches et des étalons du Conde de la corte. Lorsque Atanasio Fernandez, gendre de Barnabé, prend les affaires en main au début des années 30, il forge à coups de

sélection le type « Atanasio ». Il réduit l'encornement démesuré des Conde de la Corte, « sculpte » un toro « aleonado », avec un bon poitrail, haut dans sa partie antérieure. Il développe la noblesse pour favoriser le toreo à la muleta. Le bon Atanasio ? Un toro qui, certes, met du temps à s'intéresser au combat mais qui, lorsqu'il se « centre », en général à partir des banderilles, se livre de plus en plus et de mieux en mieux. Il va jusqu'au bout. Le manso de chez Atanasio ? Il bétonne. Comme Cubatisto qui tue le banderillero Montoliu à Séville en 1992. La recherche de la maniabilité a son revers : la perte, à la longue, de la sauvagerie et de la vigueur, l'affadissement. Dans les années 80, l'élevage décline. Mais Gabriel Aguirre, successeur d'Atanasio en 1982, a un bon copain : Enrique Ponce. Ponce impose les toros de son pote. Ils correspondent aussi à son toreo. Son art patient et technique, capable de faire danser un congélateur, sait comment les mettre en route. Ponce maintient l'illusion jusqu'à la mort en 2003 de Gabriel Aguirre. Pour une sombre histoire de deux toros de réserve que Francisco de Asis Aguirre, malgré la demande du torero, a refusé de livrer à Madrid, il se fâche tout rouge. Il n'en torée plus un. La ganaderia plonge. Circonstance aggravante, son historique mayoral Fidel Rivas a pris sa retraite. En 2008 qui les toréaient ? Des toreros plus que modestes comme El Renco, Gabriel Picazo, Lima de Estepona, Leandro Marcos. Où ? Dans des trous : Pezuela de las Torres, Las Navas del Marques. En juin 09, 4 « Ata » ont été combattus à Madrid. Ils furent « imprésentables, invalides, sans caste » selon l'association « El toro de Madrid » qui a mis la ganaderia sur sa liste noire.

De leur vivant, Atanasio Fernandez et Gabriel Aguirre avait largement diffusé leur encaste dans une douzaine de troupeaux voisins et jusqu'au Mexique. Mais l'impérialisme génétique Domecq bouffe la diversité raciale du cheptel bravo. Dernier exemple : Javier Perez Tabernero. Il vient de remplacer son sang Atanasio par du Domecq branche Jandilla. Juan Sanchez Fabrès aurait du aller jusqu'au bout de sa blague.

Jacques durand.

* l'association française Campos y Ruedos organise une campagne de soutien à Juan Sanchez Fabres. Mail : contact@camposyruedos.com. De son coté la revue Terres Taurines vient dans son numéro de décembre de consacrer un long reportage aux Sanchez Fabrès.